

Cérémonie du 11 novembre 2009

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite ajouter quelques mots. L'année dernière c'est la mémoire de Lazare Ponticelli que j'avais souhaité honorer, dernier poilu disparu en 2008. Cette année c'est au travers d'une lettre que je veux associer à cette cérémonie la parole des plus anonymes, la parole d'un de ces 8 millions de soldats français engagés dans des combats meurtriers, la parole d'un poilu qui du fond des tranchées fait part de ses angoisses, de ses incertitudes, d'une vie quotidienne faite de boue, de froid, de faim et de sang.

René Pigéard avait vingt ans en 1914. Il était né dans l'Yonne, son père était contremaître et travaillait pour les Eaux de la ville de Paris. Imprimeur dans la vie civile, René fut blessé à Verdun puis nommé caporal. Fait prisonnier en 1917, il mourut électrocuté en essayant de s'évader de son camp de prisonniers le 17 octobre 1917.

Aujourd'hui, ces paroles, poignantes, ne résonnent plus pour personne comme une réalité, tous les Poilus ont disparu. Mais c'est à nous collectivement de transmettre aux générations qui depuis plus de 60 ans n'ont plus connu de guerre sur le territoire français cette mémoire, illustrée par tant de noms sur les monuments aux morts de nos communes. Ces noms inscrits dans la pierre gravons-les aussi dans nos esprits afin que nos enfants ne nous demandent jamais pourquoi en ce jour d'automne nous ne travaillons pas et pourquoi au milieu des feuilles qui tombent sans de drapeaux tricolores s'élèvent. Blaise Cendrars combattant en Champagne, dans l'Aisne et dans la Somme nous a laissé le témoignage (je cite) de « l'épouvantable cri de douleur que poussait cet homme assassiné en l'air (....), ce cri qui durait encore alors que le corps était volatilisé ». L'écho de ce cri ne doit pas s'éteindre.

Vive la République ! Vive la France !